Tous les désespoirs nous sont permis

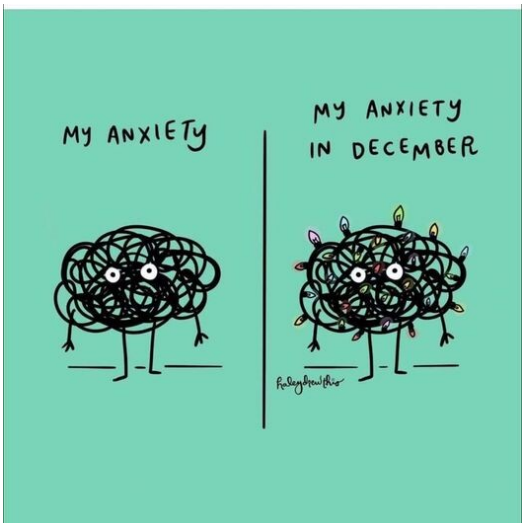
4 janvier 2024

D'après le titre d'un roman de Anne BRAGANCE, 'Tous les désespoirs vous sont permis', Flammarion,1973.

L'ampleur de la matière considérée ici tout autant que la difficulté à suivre les méandres parfois piégeux de l'écrit en création (et tout particulièrement la boucle vertuo-vicieuse et généralement kilométrique que celui-ci forme avec la lecture) ont une nouvelle fois entraîné la scission en deux parties d'un texte initialement unique. Nous voici dans la première, au titre bornant aisément le contenu. En guise d'apostille, nous amorcerons les considérations qui devraient constituer la substance du second texte. Les deux parties étant apparues quasiment indissociables à l'auteur, celui-ci s'efforcera dès lors de hâter la parution du second texte.

Les crises que nous connaissons aujourd'hui précipitent et nous font voir crûment ce que le temps long rendait nettement moins perceptible. A l'automne 2021, nous entamions la série de quatre posts 'Haut les cœurs', un cheminement où nous nous sommes essayés à comprendre le décalage entre les manifestations du délitement (abordées dans deux textes publiés plus tôt dans l'année: Apocalypse now ? puis la suite et fin, le premier recourant même au point d'interrogation, précaution apparaissant bien dérisoire aujourd'hui) et la sidération sociale régnante. Nous voici deux années plus tard seulement, et l'éclairage implacable des événements de tous ordres paraît quelque peu dissiper la torpeur des esprits. Plus vraiment K.O. debout mais groggy quand même, au travers des lambeaux de la brume qui s'effiloche, nous apercevons la mécanique en place. Dans le même mouvement nous prenons la mesure de l'inertie de l'ensemble, de la difficulté éprouvée à modifier nos trajectoires. Après une phase marquée par

l'indifférence, nous voici maintenant en situation pré-traumatique pour certains, négationniste pour d'autres (voir ici et ici). Ce que nous avons antérieurement (provisoirement ?) dénommé anthropie, la difficulté que nous éprouvons à saisir les mouvements en cours (ici et ici), à mobiliser nos énergies.



Black is black (source inconnue)

Un peu comme la banquise, nous voyons fondre un par un nos espoirs,

« le fonds de l'air est à la dépression »
. Pas suffisamment encore, peut-être

?

Mais prenons d’abord la mesure des dégâts. Dresser un inventaire (nous l’avions déjà esquissé au début de cette année, néanmoins la vitesse à laquelle se produisent les changements et l’intensité des coups de béliers que nous recevons justifient à nos yeux une mise à jour en bonne et due forme) ne relève pas d’un masochisme malsain. La lucidité étant notre première arme (en avons-nous d’autres?), sa pratique constitue un devoir. Tenons-nous bien droit debout, plutôt que la tête dans le sable. Il en résultera sans nul doute une marmite débordante d’un brouet indigeste au parfum écœurant. Tant pis ! L’usage plus fréquent des illustrations peut-être allégera-t-il celui-ci.

Les dégâts, quels terribles dégâts !

Nous ferons donc notre menu des profondes altérations tant de la physiologie et de l’anatomie du seul écosystème connu susceptible de permettre la vie humaine que de la qualité de vie et du vivre ensemble des presque 8 milliards d’humains qui l’habitent, altérations que pour la plupart nous connaissons depuis un moment déjà et qui aujourd’hui ne trouvent plus leur place sous le tapis.

…… (source inconnue)

Se ra ic i pr iv il ég ié e (d e

manière non exclusive néanmoins, complexité oblige) l'entrée 'changement clim

atique’, peut-être la plus parlante. Nous aurions tout aussi bien pu en choisir un

e
au
tr
e.
Ai
ns
i,
l’
ir
ru
pt
io
n
br
ut
al
e
de
l’
In
te
ll
ig
en
ce
Ar
ti
fi
ci
el
le
,
so
rt
ie
il
y

a
peu
des
labos
silicosés
où
elle
se
trouvait
jusqu'à
confinée
pour
raitenir
un

rôle comparable. Néanmoins, la compréhension du sujet et de ses enjeux apparaît à

ce
st
ad
e
en
co
re
co
nf
us
e
et
ex
ig
er
a
de
no
us
,
sa
ns
au
cu
n
do
ut
e,
un
e
dé
ma
rc
he
de
re
ch

erchetelle qu’elle explorerait les limites du présent article. A plusieurs

re
pr
is
es
év
oq
ué
e
su
r
ce
bl
og
,
ja
ma
is
ré
el
le
me
nt
ab
or
dé
e,
l’
IA
ap
pa
ra
ît
po
ur
ta
nt
co

mme un phénomène susceptible d’impacter nos existence, notre vivre ensemble et

peut-être plus encore notre ontologie avec une intensité et une profondeur peut

- être comparables à ce que nous observons avec déjà un certain recul aujourd’hu

i
en
co
ns
id
ér
an
t
le
s
cr
is
es
éc
ol
og
iq
ue
s
en
co
ur
s.
Ce
tt
e
no
uv
el
le
do
nn
e
pa
ra
it
to

ut
au
ta
nt
ré
vé
la
tr
ic
e
de
s
ph
én
om
èn
es
qu
e
no
us
te
nt
on
s
d’
ap
pr
éh
en
de
r
su
r
ce
bl
og

.
Nous y reviendrons un autre jour, Inch Allah, même si le chemin pour une compréhe

nsion intimeetheuristiquedel’IAetdesesretombéesparaîtbienardueencore.

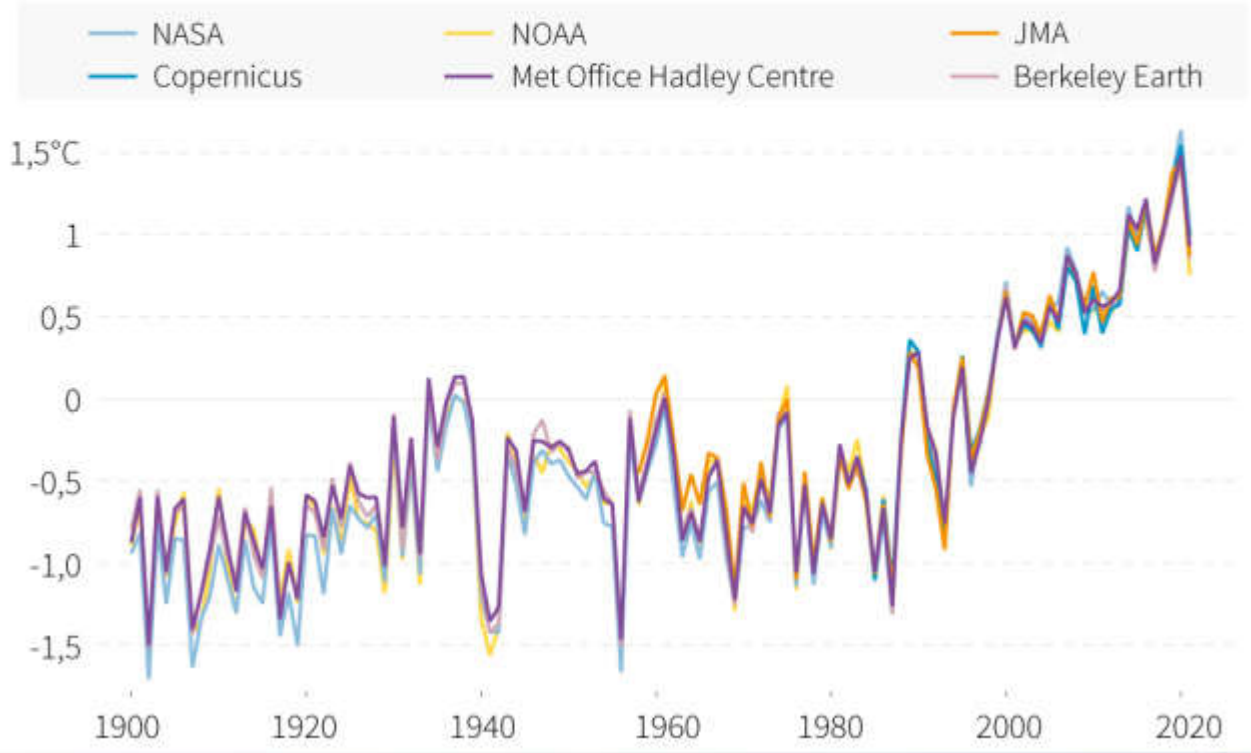
Ainsi vivons nous ce qui peut être défini comme une ‘**polycrise**’.
(https://adamtooze.com/2022/06/24/chartbook-130-defining-polycrisis-from-crisis-pictures-to-the-crisis-matrix/
https://cascadeinstitute.org/earths-polycrisis-is-no-mere-illusion/
https://www.vox.com/future-perfect/23920997/polycrisis-climate-pandemic-population-connectivity). Nous tenterons dans les paragraphes suivants d’illustrer ce concept, abondamment, ad nauseam même, non pour faire étal de connaissances, mais plutôt par une espèce de cynisme machiavélique, aux fins de contribuer à l’extirpation, de notre étroit mental de privilégiés biberonnés à l’humanisme hors sol et à l’utopie libérale croissantiste, des petits espoirs avec lesquels, in fine, nous construisons notre cage. Prêt(e) à déguster ?… alors, à table !

LE RÉCHAUFFEMENT EN EUROPE

COP27

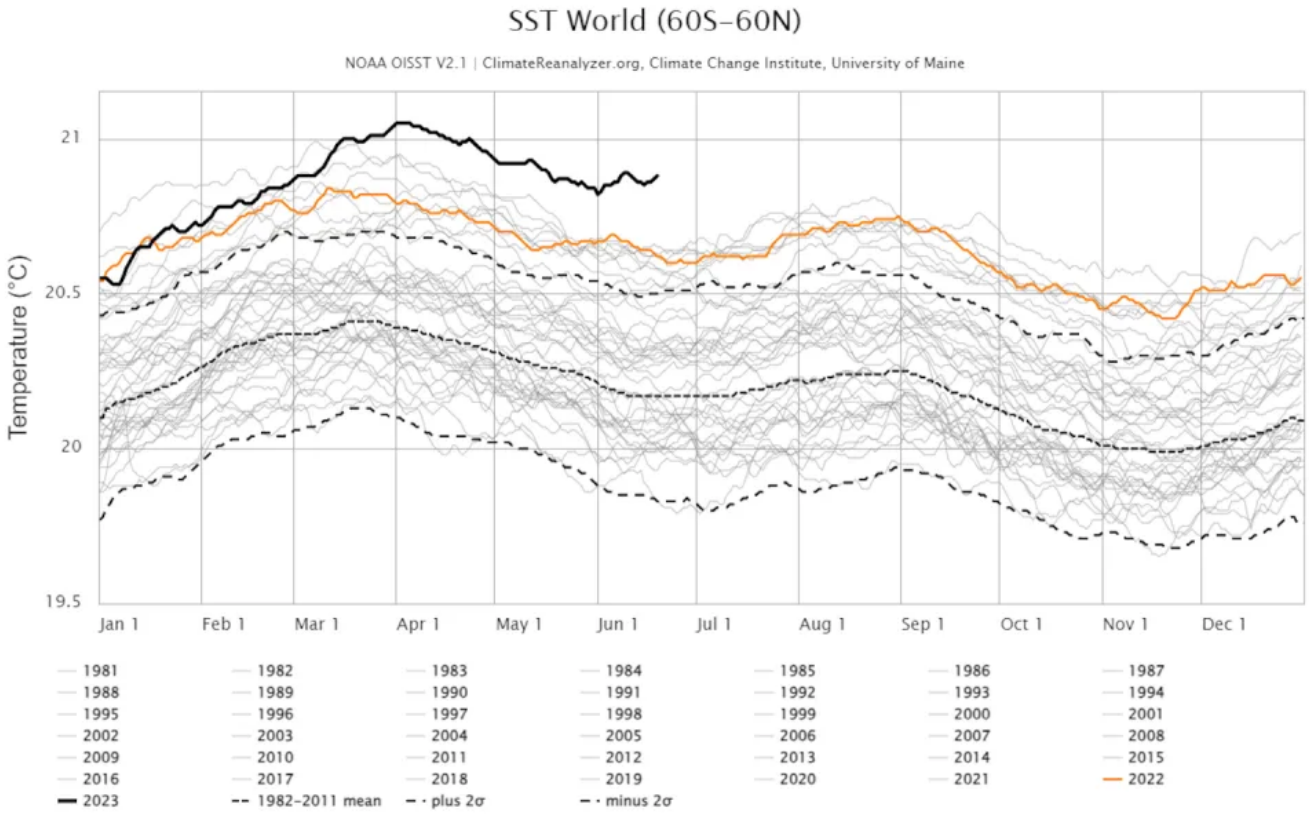
L'élévation des températures en Europe a été deux fois supérieure à la moyenne planétaire sur les 30 dernières années

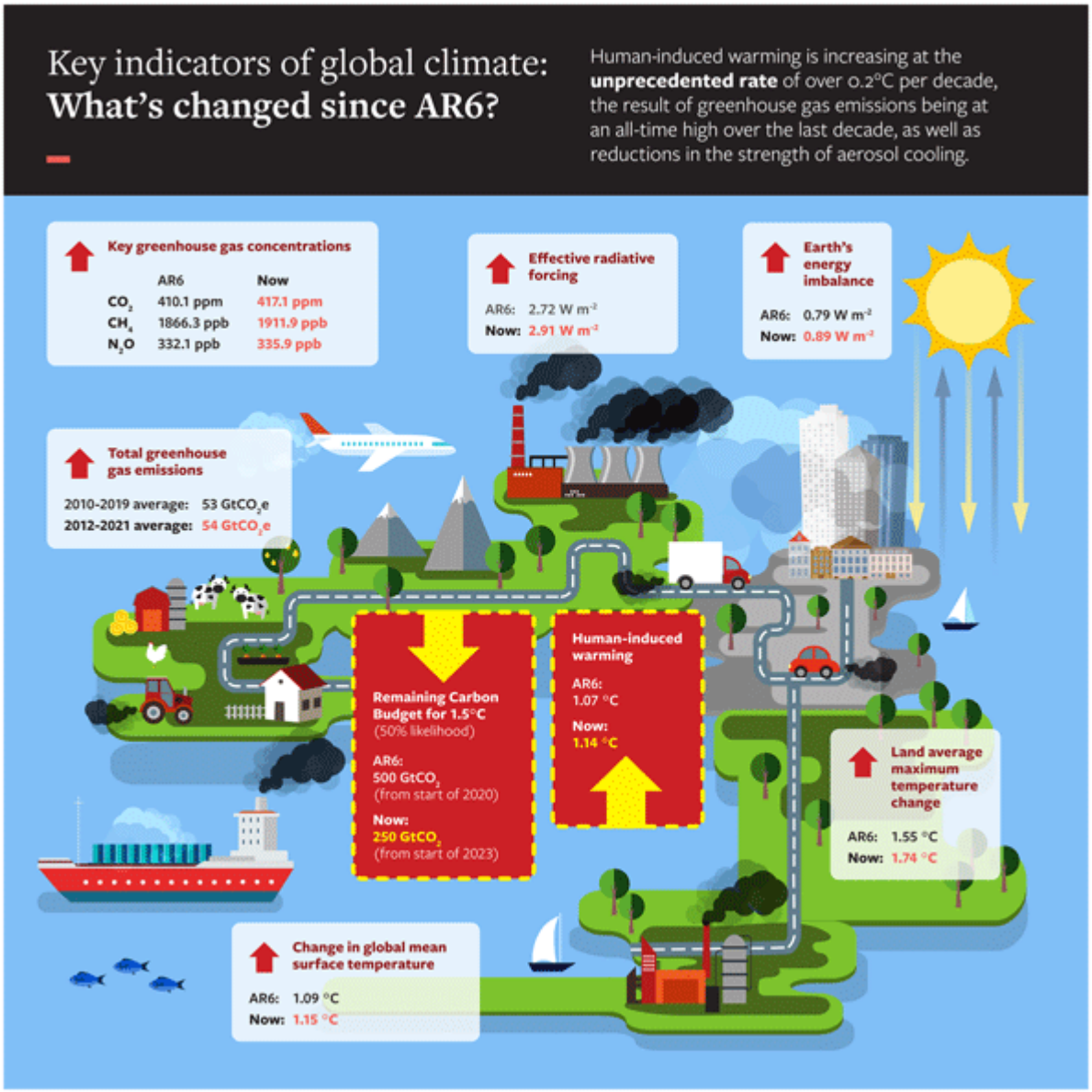
Anomalies de températures annuelles par rapport à la période de référence 1981-2010 en Europe, d'après six relevés de données différents



Source : OMM, d'après des données collectées par Met Office

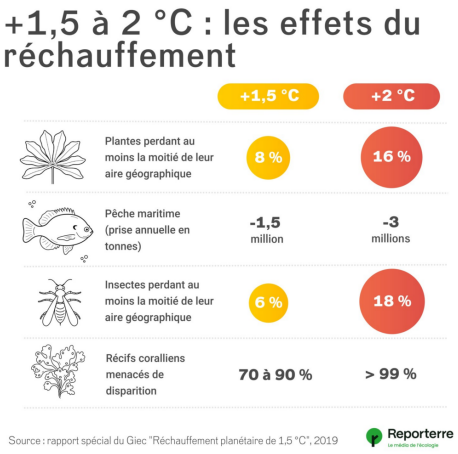
AFP





Menu du jour

Entrée: salade fraîche de chiffres et courbes variées ou petite compotée d'indicateurs , sauce piment Naga Viper



Le budget carbone de la planète se solde à ce jour à 380 milliards de tonnes. Ils’

agit, aux termes des travaux de la COP21 (« Accords de Paris ») de la quantité de di

oxyde de carbone que nous pouvons rejeter dans l’atmosphère si l’objectif de 2° d’

augmentation de la température du globe (par rapport aux niveaux préindustriels

)
à
l’
éc
hé
an
ce
21
00
de
va
it
êt
re
re
sp
ec
té
.
Au
pa
ss
ag
e,
il
se
mb
le
ra
it
qu
e
le
s
né
go
ci

ateurs de cet Accord aient visé 1, 5° pour peut-être atteindre infine 2° (rappelons

-le, cet Accordn’est nullement contraignant). Pourtant, 1, 5° ou 2°, c’est pa

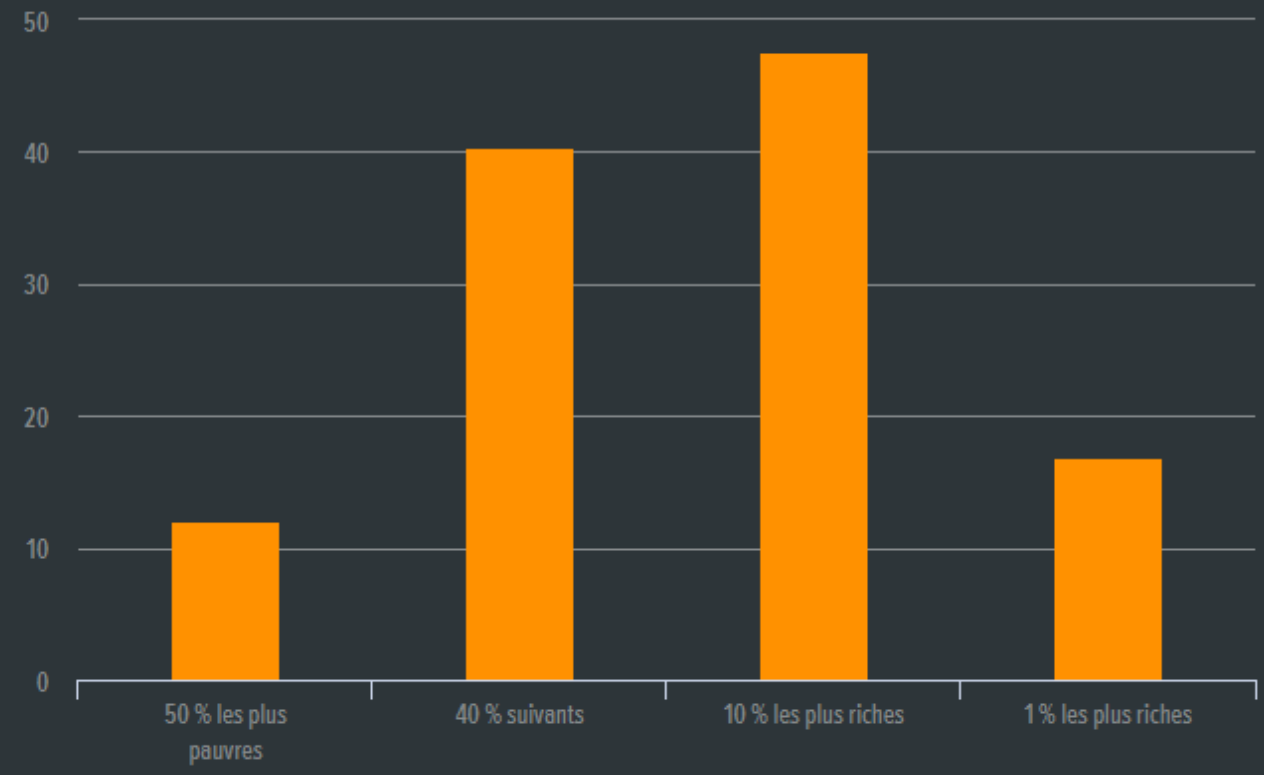
s pareil ! Soit, nous verrons plus loin que nous n’en sommes plus là.

Au cours de l’année 2022 nous avons cramé quelque chose comme 58 milliards de tonnes sur ce budget, ce qui en gros nous laisse à peine six années à consommation constante, moins une pour 2023, qui vient de s’achever. Parmi d’autres (que nous examinerons un peu plus loin), il est un facteur qui vient

considérablement réduire ce délai. En effet, la projection des données observées depuis 1990 permet de supposer avec une forte probabilité l'augmentation de la part de la population mondiale de personnes définies comme riches (arbitrairement définie dans l'étude ici évoquée par la possession d'un patrimoine de deux millions de dollars ou plus), qui passerait ainsi de 0,7 % en 2020 à 3,5 % en 2050 (voir plus loin le passage relatif à l'aggravation des inégalités économiques). La production de CO2 étant largement corrélée au niveau patrimonial, chaque individu de cette catégorie de la population mondiale rejetterait annuellement dans l'atmosphère 45 tonnes de dioxyde de carbone ce qui représenterait 286 gigatonnes sur trente ans, soit 72 % du solde en question. Les 96,5 % de la population situés sous le seuil de deux millions de dollars voudront bien se contenter des 28 % restants.

La richesse extrême va avec une pollution extrême

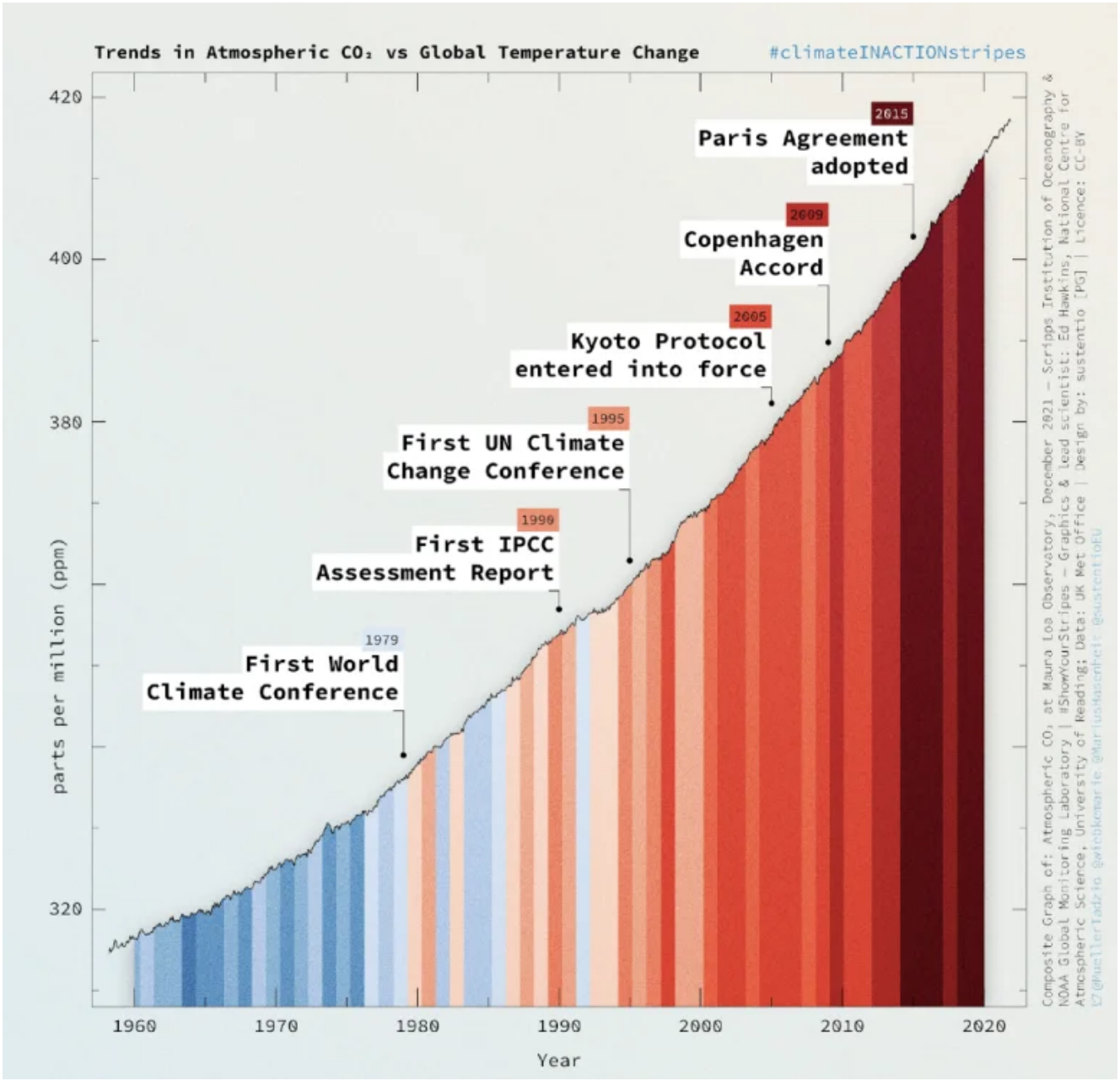
Contribution de chaque groupe de revenus aux émissions mondiales de CO2 en 2019, en %



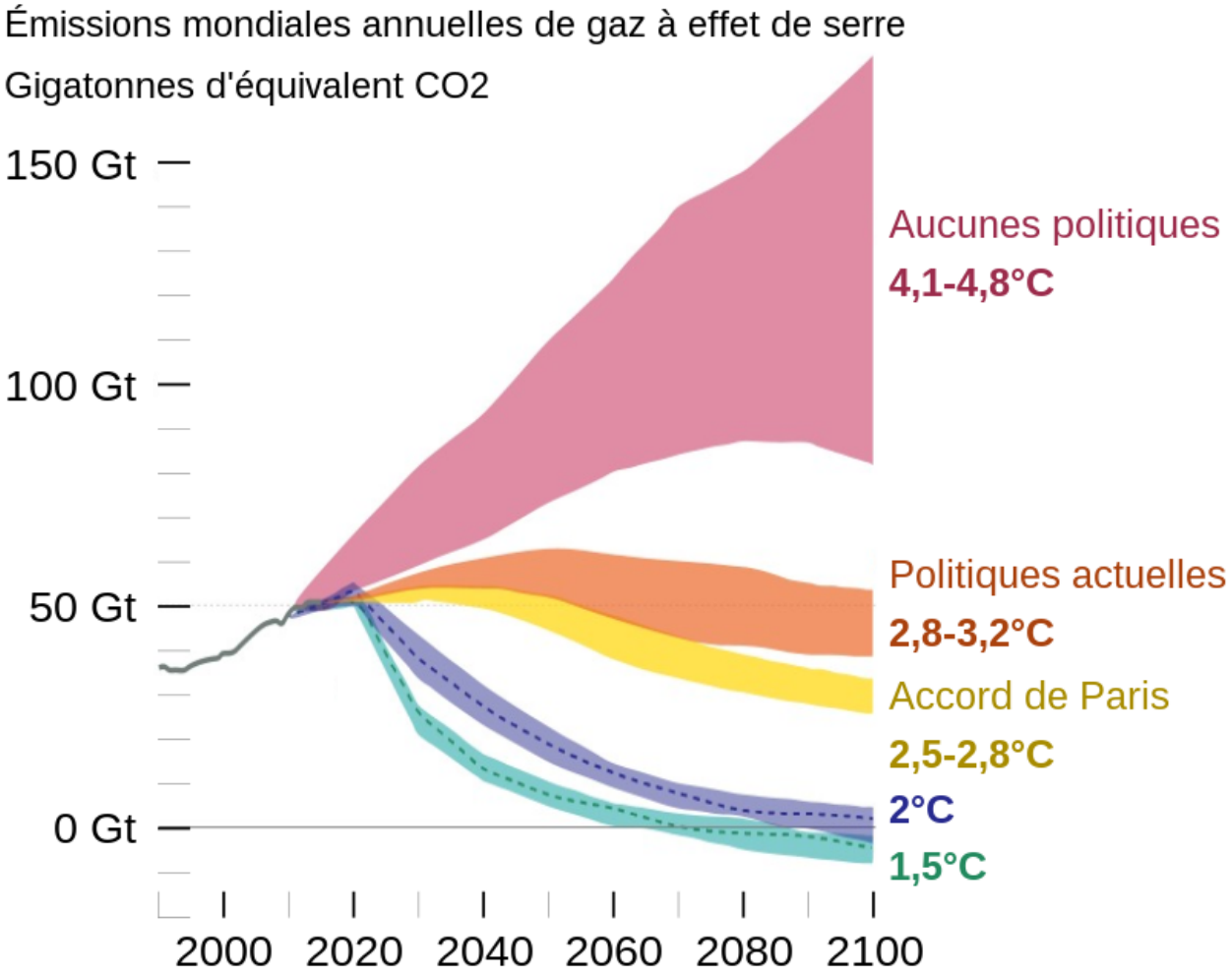
Lecture : Sur l'ensemble des ménages, les 50 % les plus pauvres sont responsables de 12 % des émissions mondiales. Les 10 % les plus riches sont responsables de presque la moitié des émissions mondiales (48 %).

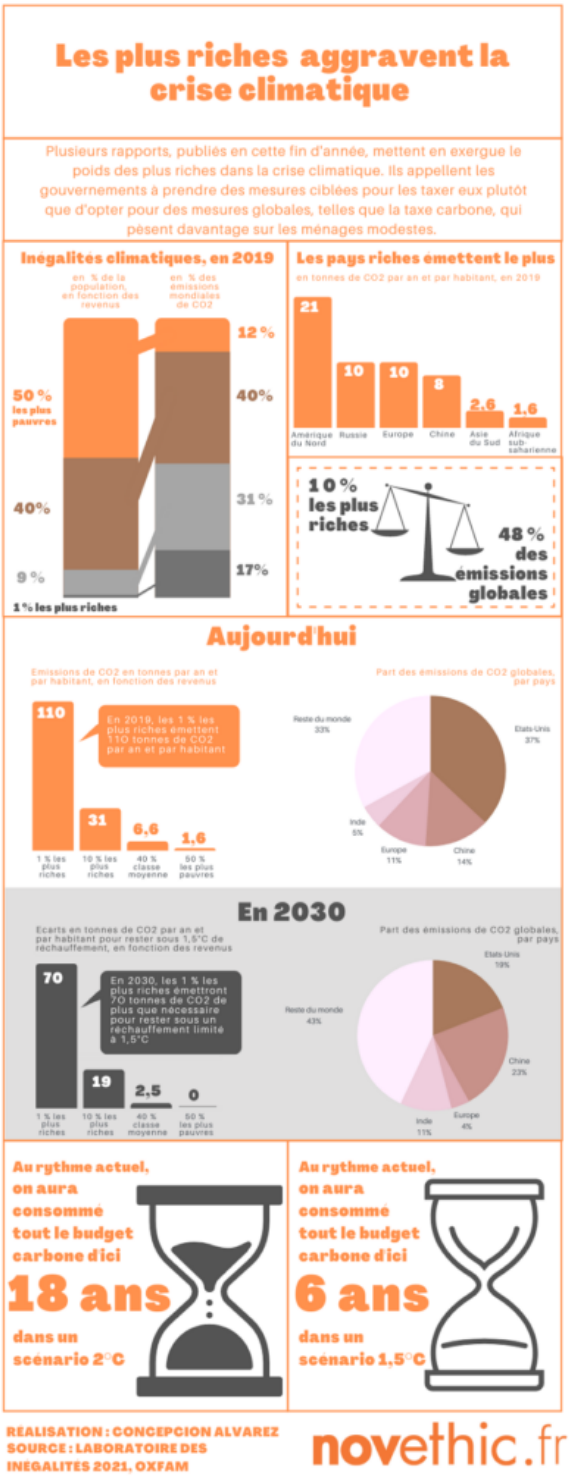
Source : Lucas Chancel, 2021

Alternatives Economiques


Trends in Atmospheric CO₂ vs Global Temperature Change
#climateINACTIONstripes
parts per million (ppm)
420
400
380
320
1960
1970
1980
1990
2000
2010
2020
Year
1979
First World Climate Conference
1990
First IPCC Assessment Report
1995
First UN Climate Change Conference
2005
Kyoto Protocol entered into force
2009
Copenhagen Accord
2015
Paris Agreement adopted
Composite Graph of: Atmospheric CO₂ at Maura Loa Observatory, December 2021 – Scripps Institution of Oceanography & NOAA Global Monitoring Laboratory | #ShowYourStripes – Graphics & Lead scientist: Ed Hawkins, National Centre for Atmospheric Science, University of Reading; Data: UK Met Office | Design by: sustentio [PG] | Licence: CC-BY

Évolution des émissions mondiales de gaz à effet de serre





Plus le niveau économique est élevé, plus on consomme, plus on pèse sur la planète et

ses habitants, présents ou à venir. Une vérité quasiment mécanique. Le tourisme sp

atial constitue évidemment un exemple limpide et caricatural de cette maxime ma

is
el
le
se
ré
vè
le
to
ut
au
ss
i
vr
ai
e
po
ur
le
SU
V
él
ec
tr
iq
ue
de
de
ux
bo
nn
es
to
nn
es
,
la
ré

sidence secondaire, les voyages d’agrément en avion, l’acquisition d’une mont

reconnectée ou le remplacement annuel du smartphone, etc... (voir ici p. ex.).

La France, république de plus en plus couronnée de grandes fortunes, est loin de démériter (voir illustrations ci-dessous).

Donc, déjà sur le plan du calendrier, ça craint. Alors cette entrée, ça passe bien ?… vous en reprendrez bien une louchette !

L'origine anthropique du changement climatique est avérée depuis 2007 , mais les politiques d'atténuation sont depuis restées amplement insuffisantes.

Plus le temps passe, plus la mise en œuvre des mesures nécessaires s'avère complexe, coûteuse et socialement problématique (ici et ici).

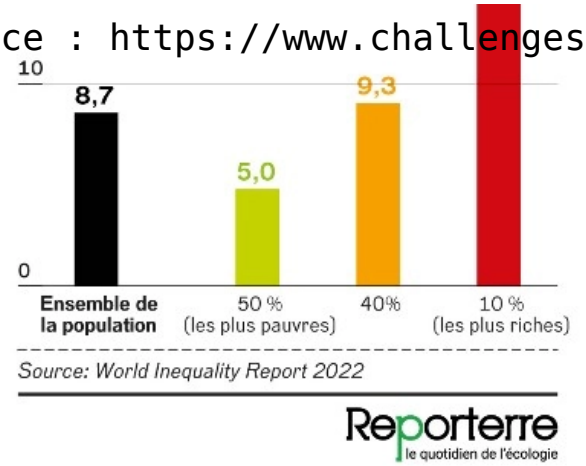
La fenêtre se referme, qui eut pu nous permettre de maintenir un monde pas trop éloigné de celui qui fût le nôtre. **Nous entrons en territoire inconnu**. Nous avons en effet dépassé la plupart des limites au-delà desquels les mécanismes du vivant et du climat se trouvent fortement altérés, altérations potentiellement non linéaires et/ou non réversibles, fréquemment interagissantes La limite la plus connue, souvent la seule retenue d'ailleurs, à savoir la production de C02, n'en constitue hélas qu'une parmi d'autres.

Plat principal : ut opie croissantiste sur son lit de désastres en cours





Source : https://www.challenges.fr/classements/fortune/



Les impacts économiques et sociaux de ces phénomènes, de plus en plus patents, exercent une pression croissante sur les conditions de vie de l'humanité (et si nous ne somme pas toutes et tous également responsables de l'origine de ces maux, nous ne les subissons pas non plus de manière égalitaire: voir p.ex. ici, ici et ici).

Qui plus est, de manière patente, les instances dirigeantes s'em



source ONU

pl
oi
en
t
ac
ti
ve
me
nt
à
re
ta
rd
er
to
ut
ch
an
ge
me
nt
si
gn
if
ic
at
if
du
sy
st
èm
e
qu
i
le
s
no

ur
ri
t,
ou
dé
ve
lo
pp
en
t
de
s
po
li
ti
qu
es
da
ns
la
ma
uv
ai
se
di
re
ct
io
n:
CO
P
28
dy
st
op
iq
ue

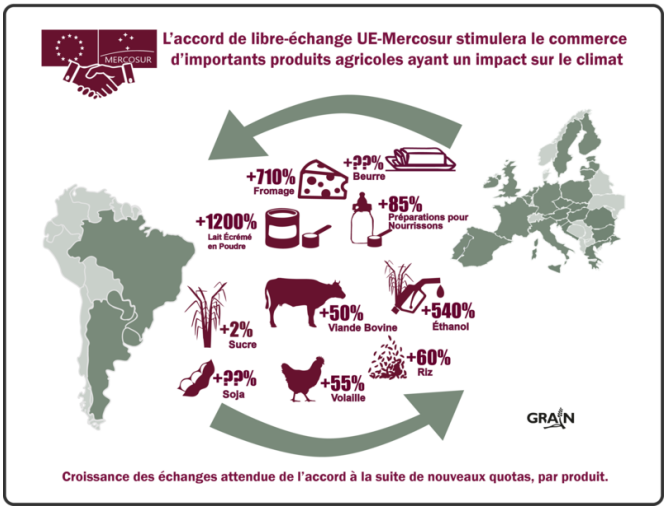
(ici et ici), poudre aux yeux législative, poursuite des émissions problématiqu

es
,
dé
ve
lo
pp
em
en
t
de
la
pr
od
uc
ti
on
de
ch
ar
bo
n
et
du
tr
an
sp
or
t
aé
ri
en
,
et
c.

Exemplatives, les initiatives visant au développement de la production d’énergie nucléaire, effectivement moins carbonée

que pas mal d'autres, mais qui coche toutes les autres cases de la catastrophe (énormes besoins en eau, impossible gestion des déchets, modèle centraliste et hyper sécuritaire, fragilité des approvisionnements en uranium, etc.), nécessite une importante mobilisation de moyens financiers (qui ne seront dès lors plus disponibles ailleurs) mais aussi des délais de mise en œuvre qui se comptent en décennies, incompatibles avec les urgences qui nous occupent. Voir p.ex. ici, ici et ici.

L'extension continue de l'extractivisme confirme quotidiennement l'utopie d'une croissance illimitée dans un monde limité. Ou impose le développement de projets d'extension des territoires exploités (zones de pèche, arctique, fonds marins, planètes proches) accompagnés de leur cortège d'effets délétères (migrations humaines, pollutions du sol, de l'eau, de l'air à large échelle, contrôles et répression des populations, etc). Ainsi, parmi bien d'autres: oléoduc en Ouganda, dérégulation environnementale pour les matières premières critiques, importations massives de gaz de schiste, traité de la charte sur l'énergie, exploitation minière des fonds marins.



Les traités commerciaux de li

bre
échange amplifient les problématiques sociales et environnementales engagr

avant la privatisation des ressources communes, par la mise en concurrence de sy

stèmes productifs (agricoles ou autres) extrêmement différents, en niveau par

le
ba
s
le
s
no
rm
es
,
en
au
gm
en
ta
nt
le
s
tr
an
sp
or
ts
in
te
rn
at
io
na
ux
….
Qu
’à
ne
ce
la
ne
ti

en ne : maintenons-les et développons encore d’autres ! Quelques exemples : surprêche

, Zone de Libre Echange Continentale Africaine, Mercosur (ici et ici) et autres accords

rd s de li br e- éc ha ng e (ici et ici).

Bien sûr les effets de ces accords sur les populations fragilisées, souvent conjuguées aux effets de la crise climatique, jettent hors de chez eux les gens par millions. Certains ayant même le culot de s'avancer, au péril de leur vie, jusqu'aux marches de l'occident, celui-ci érige remparts et législations excluantes (ici, ici et ici, parmi bien d'autres).

Les populations directement ou indirectement concernées se rebiffent-elles ? L'extension monstrueuse des systèmes de surveillance et de la répression, en particulier à l'égard des militants écologiques, criminalisés, enfermés, blessés ou assassinés, y compris en usant de pratiques illégales mais aussi bien entendu le contrôle des médias (en particulier ceux qui n'appartiennent pas à l'un ou l'autre groupe financier), constituent visiblement les réponses adaptées.

Sur ce chapitre on peine réellement à sélectionner une série de références bibliographiques tant les évolutions récentes ont dépassé les pires prédictions. Voici donc, en vrac et parmi d'autres:

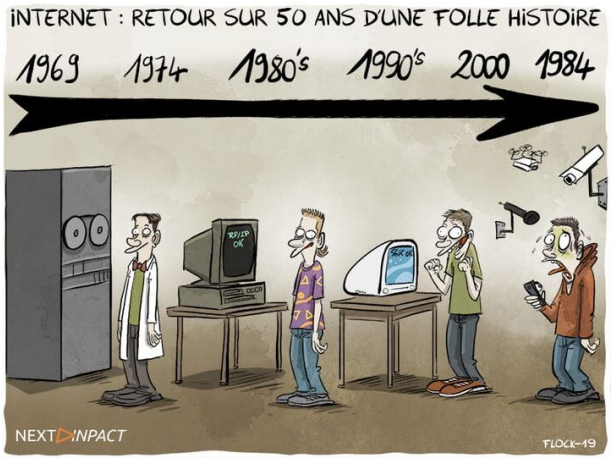
https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cegrvimani/l16b1824-t1_rapport-enquete

https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_lois/l16b1864_rapport-information.pdf

https://www.nature.com/articles/s41893-019-0349-4

https://www.nature.com/articles/s41893-023-01126-4

https://www.theguardian.com/commentisfree/2023/dec/22/2023-governments-climate-crisis-persecute-activists-silenced



https://www.ensp.interieur.gouv.fr/Actualites/L-ec

otterorrismeexpliquee-aux-futurs-lieutenants-de-police

https://usbeketrica.com/fr/article/ariane-lavrilleux-on-risque-d-entrer-dans-une-ere-tres-sombre

https://www.politis.fr/articles/2023/10/soulevemenbts-de-la-terre-le-gouvernement-est-atteint-de-dissolutionite-aigue

ttps://lesaf.org/stigmatisation-explicite-refus-de-se-conformer-au-droit-europeen-et-politique-du-fait-divers-le-tierce-gagnant-du-ministre-de-linterieur

https://www.auposte.fr/cat/justice/proces-des-8-12

https://www.politis.fr/articles/2023/12/maintien-de-lordre-de-nouveaux-lance-grenades-de-40-mm

https://www.politis.fr/articles/2023/11/maintien-de-lordre-la-france-soffre-plus-de-78-millions-deuros-de-grenades

https://www.investigate-europe.eu/fr/posts/hard-line-eu-go



ve
rn
me
nt
s-
pu
sh
-
le
gi
ti
mi
se
-
su
rv
ei
ll
an
ce
-
jo
ur
na
li
st
s-
me
di
a-
fr
ee
do
m-
ac
t

htttps://www.francetvinfo.fr/les-jeux-olympiques/paris-2024/avant-paris-2024-comment-la-surveillance-de-masse-est-devenue-une-discipline-olympique_5712473.html

ttps://www.laquadrature.net/2023/11/14/videosurveillance-algorithmique-a-la-police-nationale-des-revelations-passibles-du-droit-penal/

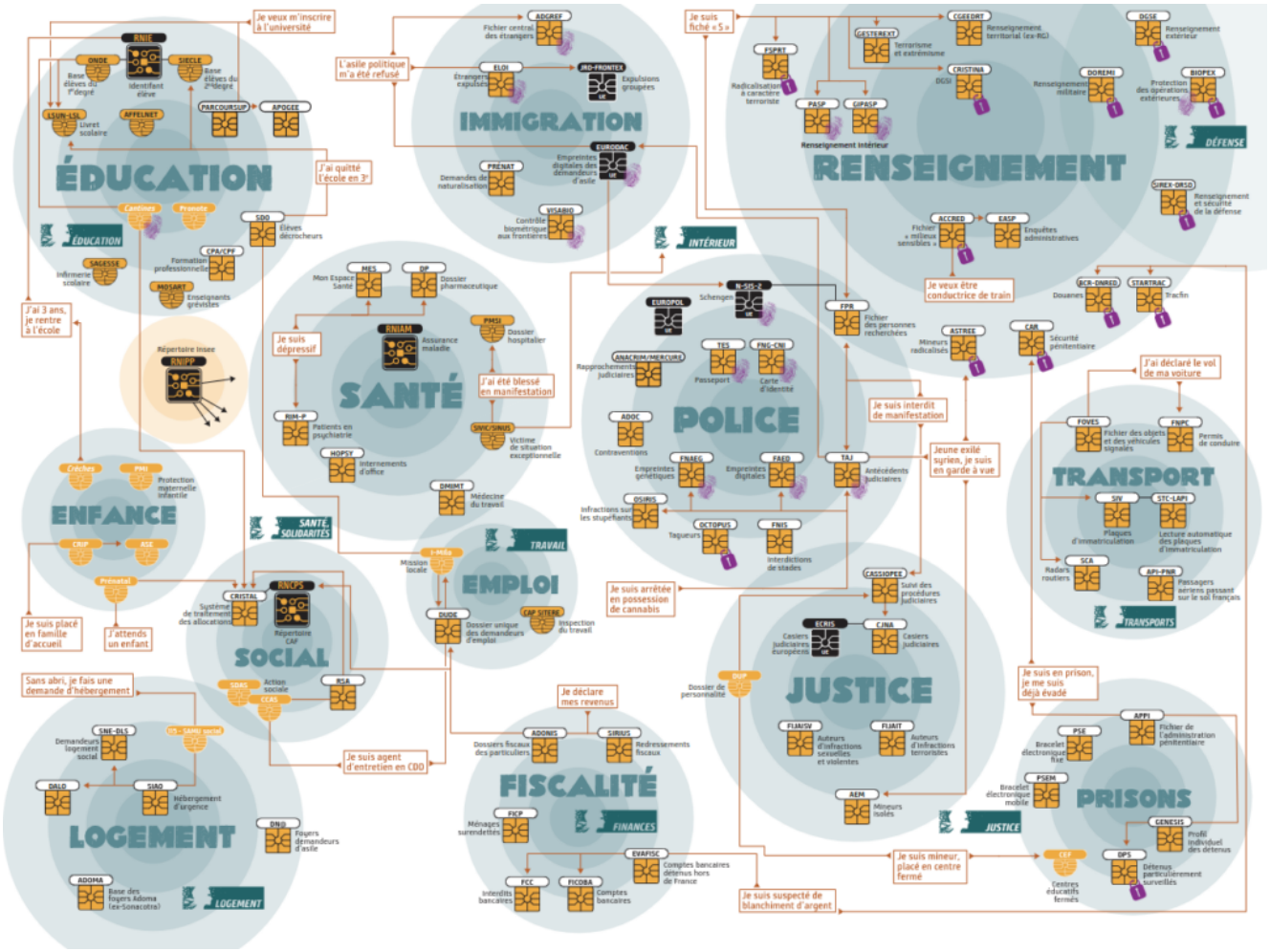
https://disclose.ngo/fr/article/la-police-nationale-utilise-illegalement-un-logiciel-israelien-de-reconnaissance-faciale/

https://www.nextinpact.com/article/72799/les-navigateurs-web-devront-ils-accepter-certificats-securite-imposes-par-autorites

tps://www.vox.com/future-perfect/23952627/wayne-hsiung-conviction-direct-action-everywhere-dxe-rescue-sonoma-county-chicken

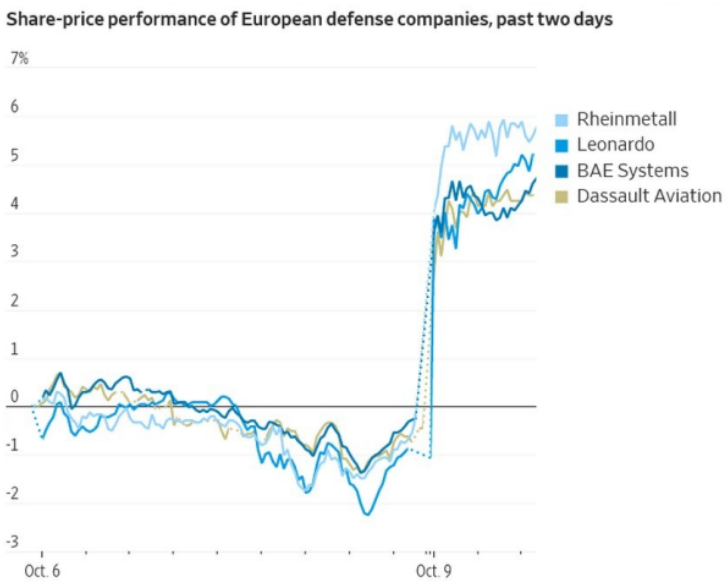
ttps://www.laquadrature.net/2023/11/09/une-coalition-de-6-organisations-attaque-en-justice-le-dangereux-reglement-de-lue-sur-les-contenus-terroristes/

ttps://disclose.ngo/fr/article/espionnage-des-journalistes-la-france-fait-bloc-aux-cotes-de-six-etats-europeens



Fichiers d’identité en France ([source])

Dessert au choix : perspectives vertigineuses et son confit de conflits ou solutionnisme technologique, nappé de greenwashing



Hausse brutale de la valeur des actions des principaux groupes mondiaux d’armement dès le début du conflit à Gaza, en octobre 2023 (source: New York Times)

Les budgets d’armement part out dans le monde ont repris des profils de croissan

ce
ra
pp
el
an
t
le
bo
n
vi
eu
x
te
mp
s
de
la
gu
er
re
fr
oi
de
.
Te
ns
io
ns
gé
op
ol
it
iq
ue
s,
cr
is

es
te
rr
it
or
ia
le
s
ou
et
hn
iq
ue
s,
co
nc
ur
re
nc
e
ac
ha
rn
ée
po
ur
le
s
re
ss
ou
rc
es
,
né
o-
co

lonisation… des concepts à l'obsolescence de sque ls nous aurions saimé croire,

quand certains grands esprits nous annonçaient la fin de l'histoire et qui aujour

d’hui, bien moins que demain sans doute, s’exposent en majesté sur les écrans télé

.
Des sommes faramineuses, rendues indisponibles pour des stratégies collecti

vement décidées, justes, et efficaces face aux enjeux écologiques et sociaux. Un

e collusion insupportable avec le monde politique. Des impacts socio-économiq

ues, directs ou indirects, terrible ment délétères. Sauf bien sûr pour les sportifs

des capitaux investis dans l'industrie de l'armement. Ne l'oublions jamais : une

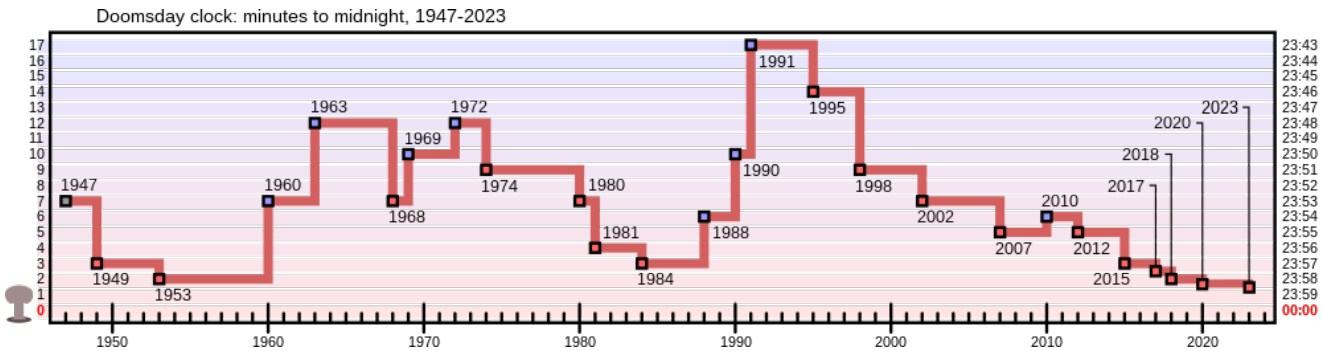
école explosée à Gaza, ce sont des points de PIB en plus (la production des armements

nt
s,
de
pu
is
l’
ex
tr
ac
ti
on
de
mi
ne
ra
is
ju
sq
u’
à
la
li
vr
ai
so
n,
le
fo
nc
ti
on
ne
me
nt
de
s
se

rvices de secours, les cérémonies funéraires, la reconstruction, … tout cela c’es

t du chiffre d’affaire pour quelqu’un, quelque part).

Fantôme de la menace nucléaire lors de la guerre froide, l’[horloge de la fin du monde] fait à nouveau résonner son tic tac glaçant.



Digestion et lucidité



Voici pour le menu du jour, ou du moins un ‘best of’ des infos et analyses qui

Depuis le post ‘Apocalypse now‘, les signes avant-coureurs n’ont pas arrêté leur progression …

chaque jours’ accumulent. Le dit tableau, à n’en pas douter, se trouvera demain dé

passé, à la vitesse à laquelle fonctionne la dégradation. Les signes avant-coureu

rs
ét
ai
en
t
bi
en
pr
és
en
ts
,
de
pu
is
de
s
lu
st
re
s.
Le
s
in
fo
rm
at
io
ns
ét
ai
en
t
ac
ce
ss
ib

les, moyennant quelque effort (le premier étant sans aucun doute de balancer pa

r
la
fe
nê
tr
e
le
ré
ce
pt
eu
r
té
lé
),
mê
me
si
le
ry
th
me
so
ut
en
u
de
s
ch
an
ge
me
nt
s
en
al
té

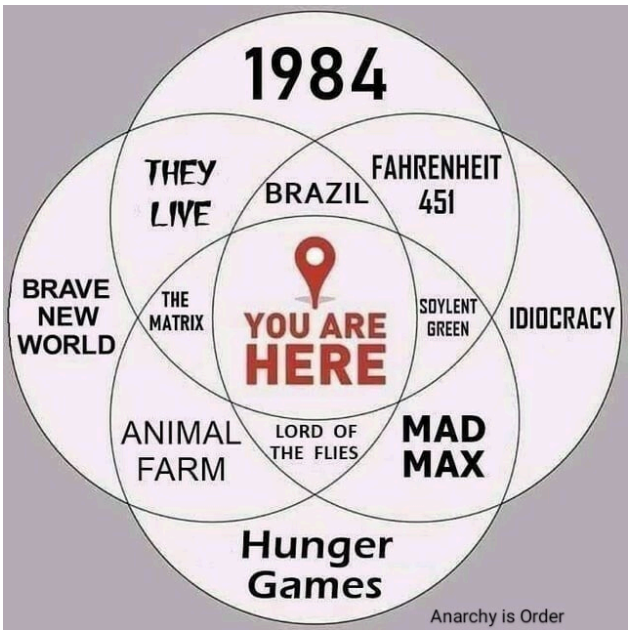
rait la visibilité. Nous avons vu antérieurement comment la perversion des élémen

ts de la ng ag e, le s pi èg es de l’ in fo rm at io n, to ut co mm e le s my th es so ci au x co nc ou rr

ai
en
t
à
re
nd
re
in
si
gn
if
ia
nt
(d
an
s
le
se
ns
de
‘i
nc
ap
ab
le
de
po
rt
er
au
cu
ne
si
gn
if
ic
at

io
n)
le
s
pr
oc
es
su
s
en
co
ur
s,
ce
qu
i,
dè
s
lo
rs
,
pa
rt
ic
ip
ai
t
à
l’
ac
cr
oi
ss
em
en
t
de

l’
an
go
is
se
et
de
la
dé
pr
es
si
on
.



Maintenant nous savons en gros où nous sommes …

« Le monde marche sur la tête » , « Ils sont fous

»,
entendons-nous alentour. Le spectacle des dévoiements, atermoiements, fuit

es
en
av
an
t
et
au
tr
es
ig
no
mi
ni
es
es
t-
il
vr
ai
me
nt
in
se
ns
é,
da
ns
le
do
ub
le
se
ns
de
dé
ra
is

onnable, dénué de logique, mais aussi de l’impossibilité dans laquelle nous nous trr

ouvrions de découvrir un sens, une direction, aux événements ? Nous faisons l’

asso
mpti
on
du
co
ntra
ire,
d’
au
tant
plus
ai
sé
me
nt
qu
’e
n
ce
s
te
mp
s
de
ra
di
ca
li
sa
ti
on

les pièces de décor tombent, les protagonistes sortent des coulisses, les mens

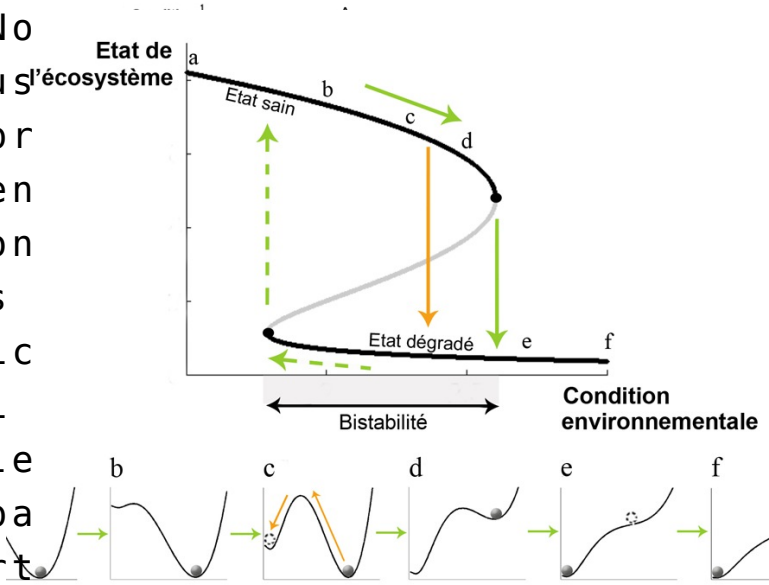
onges chaque jour sonnent un peu plus faux, les doubles langages s'écartèlent,

les enjeux apparaissent criants, les positions de pouvoirs’ affirment. Bref, qu

and les phénomènes se décantent, apparaît la royale nudité …

A ce stade il serait agréable sans doute de se laisser envahir par une sorte de désespoir confus, la douce torpeur de la déprime en place de la rage, la tête collée à l'écran, au fond du trou prudemment creusé dans le sable. A moins que nous ne choisissions de ne pas choisir, tel(le)s celles et ceux qui ont bien compris que la transition est un code, une suite d'éléments de langage et de comportements sociaux (je trie mes déchets, j'utilise un vélo pour faire les courses dans le quartier, j'épargne l'eau de la douche, je compense par la

plantation d’eucalyptus en Afrique mon dernier city-trip en avion) mais qu’en fait il s’agit de ne rien changer à ce qui fait notre assez confortable (pour certains, mais ils sont nombreux encore à ne pas trop souffrir … pour le moment) manière de vivre, nier le grand écart permanent entre notre compréhension d’une part et notre capacité à intervenir sur le monde ou simplement notre propre existence d’autre part. Et continuer à enfourner à pleines pelletées le charbon dans la chaudière de la machine qui bouffe tout.



Explication intuitive d’une transition catastrophique. A: de mathématiquement, ce phénomène peut être décrit et expliqué avec des modèles simples. On parle de bifurcation pli ou “saddle node”, ou encore de transition sous critique en mathématiques. Ce type de transition se produit lorsque deux états stables d’un écosystème (sain et dégradé) coexistent pour une série de valeurs de la condition environnementale. Ces états stables sont séparés par un équilibre instable (ligne grise) qui marque la limite des bassins d’attraction des deux équilibres stables (lignes noires). B: Paysages de stabilité de l’écosystème (ou « potentiels » en physique) à différents points (a-f) le long du gradient de condition environnementale. Il y a deux façons de passer d’un état à l’autre et donc d’effectuer une transition catastrophique : par modification du paysage de stabilité (flèches vertes) ou par perturbation de l’état de l’écosystème (flèches oranges).[source]

No
us
pr
en
on
s
ic
i
le
pa
rt

à un changement graduel de

Imaginons une condition
lement dans le temps (e.g.
mpérature ou apport en
e réponses d’un écosystème
osystème peut correspondre
u nombre d’espèces ou à la surface de la couverture végétale par exemple. (B) Transition continue graduelle : l’état de l’écosystème varie graduellement en réponse au “changement” de condition environnementale. (C) Transition continue abrupte : la réponse de l’écosystème devient abrupte et donc moins prévisible mais demeure réversible. (D) Transition discontinue (ou transition catastrophique) : l’état du système varie peu jusqu’à ce qu’une valeur seuil de la condition environnementale soit atteinte. L’écosystème bascule alors vers un autre état et donc un autre mode de fonctionnement (par exemple d’un état clair à turbide pour un lac ou d’un état vert à désertique pour un écosystème aride) [source]

Et

pourquoi pas ? Il s’agit d’un parti-pris. Nous pourrions presque parler à ce propos

os
d’
un
e
po
si
ti
on
ex
is
te
nt
ie
ll
e,
ou
on
to
lo
gi
qu
e.
No
us
y
re
vi
en
dr
on
s
pl
us
lo
in
da
ns

la
de
rn
ièr
e
pa
rt
ie
de
ce
te
xt
e.
Ce
ll
es
et
ce
ux
qu
i
no
ur
ri
ra
ie
nt
qu
el
qu
e
cr
ai
nt
e
po
ur

le
ur
co
nf
or
t
mo
ra
l
et
in
te
ll
ec
tu
el
po
ur
ro
nt
to
uj
ou
rs
cl
or
e
ce
t
on
gl
et
de
le
ur
na
vi

gateur et aller voir sur Netflix si la solutionnes’y trouve pas. Armés de la sorte,

éq
ui
pé
s
d’
un
e
lo
up
e,
no
us
al
lo
ns
te
nt
er
de
sa
is
ir
au
pl
us
pr
ès
la
dy
na
mi
qu
e
so
ci
o-
po

li
ti
qu
e
au
to
ur
de
la
th
ém
at
iq
ue
du
ch
an
ge
me
nt
cl
im
at
iq
ue
te
ll
e
qu
’e
ll
e
se
do
nn
e
à

vo
ir
au
jo
ur
d’
hu
i.

Ainsi tout va mal semble-t-il au terme de notre liste à la Prévert. Mais il nous reste l’espoir que les décideurs aient enfin compris la gravité du moment et mettent en œuvre, mieux vaut tard que jamais, les mesures destinées à éloigner de nous autant que faire se peut ces épées de Damoclès. Enfin, c’est ce qu’ils disent, même si ce n’est pas toujours limpide. Et si, plutôt que d’écouter leurs dires, nous nous intéressions à leurs actes. Et, pour faire sens, si possible dans une analyse diachronique et compréhensive.

Climat : tout bouleverser pour que rien ne change.

Il y a quelques mois, c’était encore le scénario-épouvantail, celui qu’il fallait se donner les moyens d’éviter à tout prix : 4 degrés (ou plus) de réchauffement à l’horizon 2100. Et tout le bordel qui va avec car bien évidemment il ne s’agira pas juste de faire avec quatre degrés supplémentaires. Nous l’avons vu, les interactions à l’intérieur de et entre les systèmes naturels qui interviennent dans la formation du climat nous font déjà voir quelques beaux emballements (fonte du permafrost, déjà débutée d’ailleurs, acidification des océans, blabla), de très jolies hystérésis, des inondations ou sécheresses à répétition, les déplacements de population qui les accompagnent, les conflits armés suscités par la compétition pour les ressources raréfiées, etc, etc. Et tout le toutim social et politique qui s’ensuit et que nous apprenons également à bien connaître : accentuation de la

pauvreté, conflits sociaux, autoritarisme, surveillance (bientôt un passe carbone?), répression, etc. Un épouvantail franchement plus inquiétant que quelques frusques attachées à un bâton au milieu du champs, mais néanmoins, jusque là au moins, considéré comme évitable. S'il s'avère en fait que plus grand monde ne croyait à l'objectif des 2° (récemment dénoncé comme irréaliste par une part du monde scientifique), des engagements (non contraignants) pris à la COP21 fort peu ayant été tenus, l'atténuation néanmoins restait un projet largement partagé. Entre admettre que les objectifs de l'Accord de Paris ne sont plus vraiment à notre portée et renoncer à des stratégies pertinentes et ambitieuses d'atténuation, il y a plus que des nuances.

A la croisée des chemins.

Bref, nous étions en quelque sorte à la croisée des chemins, un carrefour sociétal, civilisationnel. Il nous fallait collectivement débattre, peser, faire des choix et puis (se) contraindre, accepter que pas mal de choses que nous avions considérées comme des 'libertés' naturelles n'étaient que des artefacts d'un monde qui s'était cru hors sol, prendre en considération les externalités négatives de nos existences survoltées, apprendre d'autres satisfactions que celles des désirs sans fin. En bref, vivre autrement que dans le productivisme, le toujours plus (vite, loin, haut, riche, beau) et dès lors inévitablement mettre en péril la machinerie à extraire du profit et à concentrer celui-ci dans les canaux financiers aboutissant dans les escarcelles de quelques un(e)s d'entre nous.



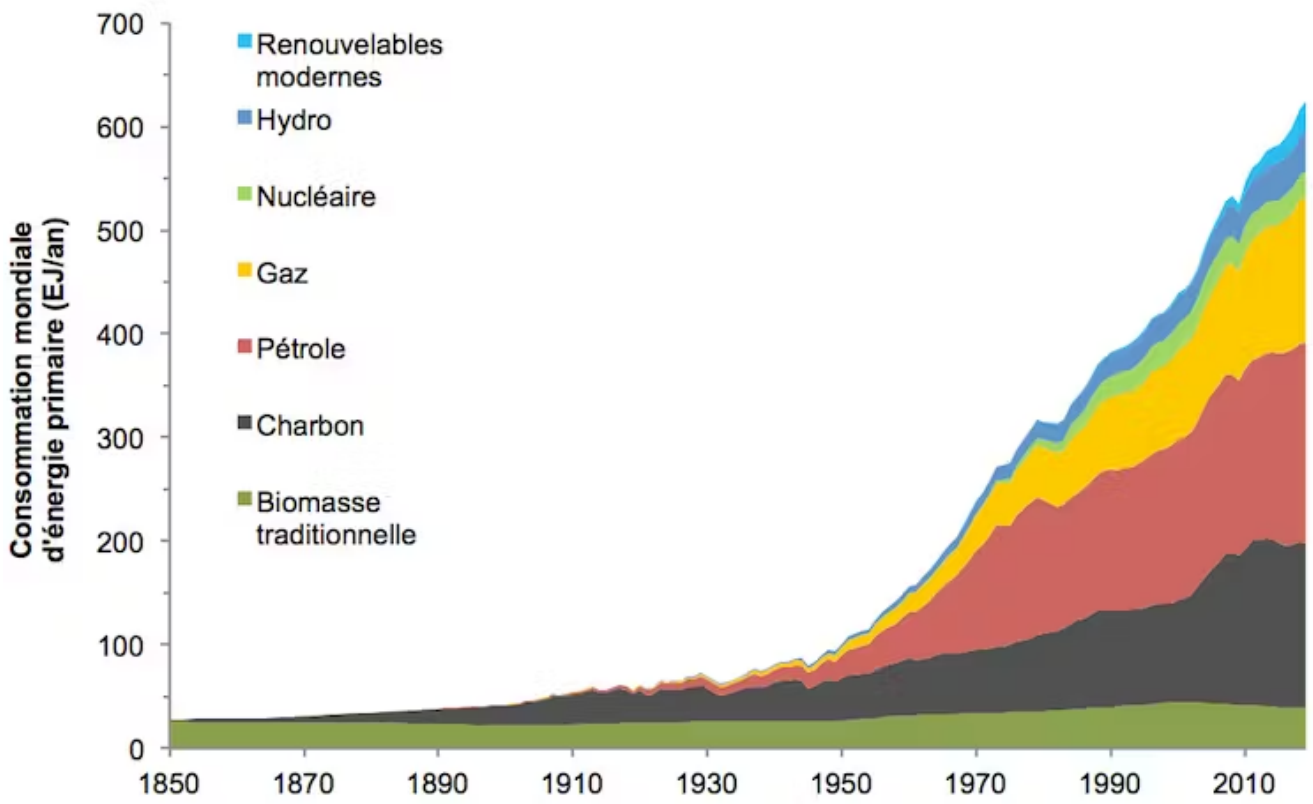
Source Ademe

Le regard tourné vers un avenir lointain (les jumelles), mais qui s'intéresse au présent ?

Il était même admis qu'existaient différentes voies pour arriver à un tel résultat, choix qu'il se serait agit de mettre en débat. De nombreux travaux de qualité, émanant d'instances officielles ou d'ONG ont été produits à ce propos. Ainsi l'ADEME réalisait en 2022 un gros (plus de 600 pages) travail de scénarisation de quatre démarches de transition distinctes, toutes – à leurs dires – compatibles avec les objectifs de l'Accord de Paris (COP 21) : 'Transitions 2050' fut dénommé l'exercice, complété du sous-titre 'Choisir maintenant, agir pour le climat'.

Considérons un moment l'éventail des scénarios transitionnels relevés par l'Agence. « L'ADEME a souhaité soumettre au débat quatre chemins "types" cohérents qui présentent de manière volontairement contrastée des options économiques, techniques et de société pour atteindre la neutralité carbone en 2050. Imaginés pour la France métropolitaine, ils reposent sur les mêmes données macroéconomiques, démographiques et d'évolution climatique (+2,1 °C en 2100). Cependant, ils empruntent des voies distinctes et correspondent à des choix de société différents » énonce la page web de présentation du projet. 'Génération frugale', 'Coopération territoriales', 'Technologies vertes' et 'Pari réparateur' sont les petits noms charmants des quatre voies ainsi scénarisées. Si le

travail effectué paraît considérable, il est assez aisé de mettre en évidence les à priori, biais et limites de l'exercice. Tout d'abord cette étude, pour ambitieuse qu'elle soit, ne prend pas en compte des problématiques pourtant directement connexes comme la perte de biodiversité et ses conséquences, pas plus d'ailleurs que les transports internationaux, tout cela constituant deux limites sérieuses, voire susceptible de faire peser un vrai doute sur les résultats présentés, d'autant qu'il est évident que ces deux bémols (parmi d'autres) ne s'appliqueront pas de la même manière aux différents scénarios. On regrettera également que le caractère aventureux dirons-nous de la transition en question ne soit pas annoncé. Le terme en effet est trompeur, ne laissant pas voir à quel point nous avons devant nous une démarche jamais accomplie par l'humanité. Jusqu'ici nous n'avons jamais vraiment connu la transition d'une énergie à une autre mais plutôt l'addition d'une nouvelle source d'énergie à celles qui fonctionnaient jusque là (p.ex. le pétrole ne s'est pas substitué au charbon à la moitié du siècle dernier, au niveau mondial s'entend, sa consommation est venue s'ajouter à celle du charbon). Il importerait pourtant que nous comprenions toutes et tous à quel point les enjeux sont cruciaux et la démarche sans nul doute lourde et difficile. Avançons néanmoins.



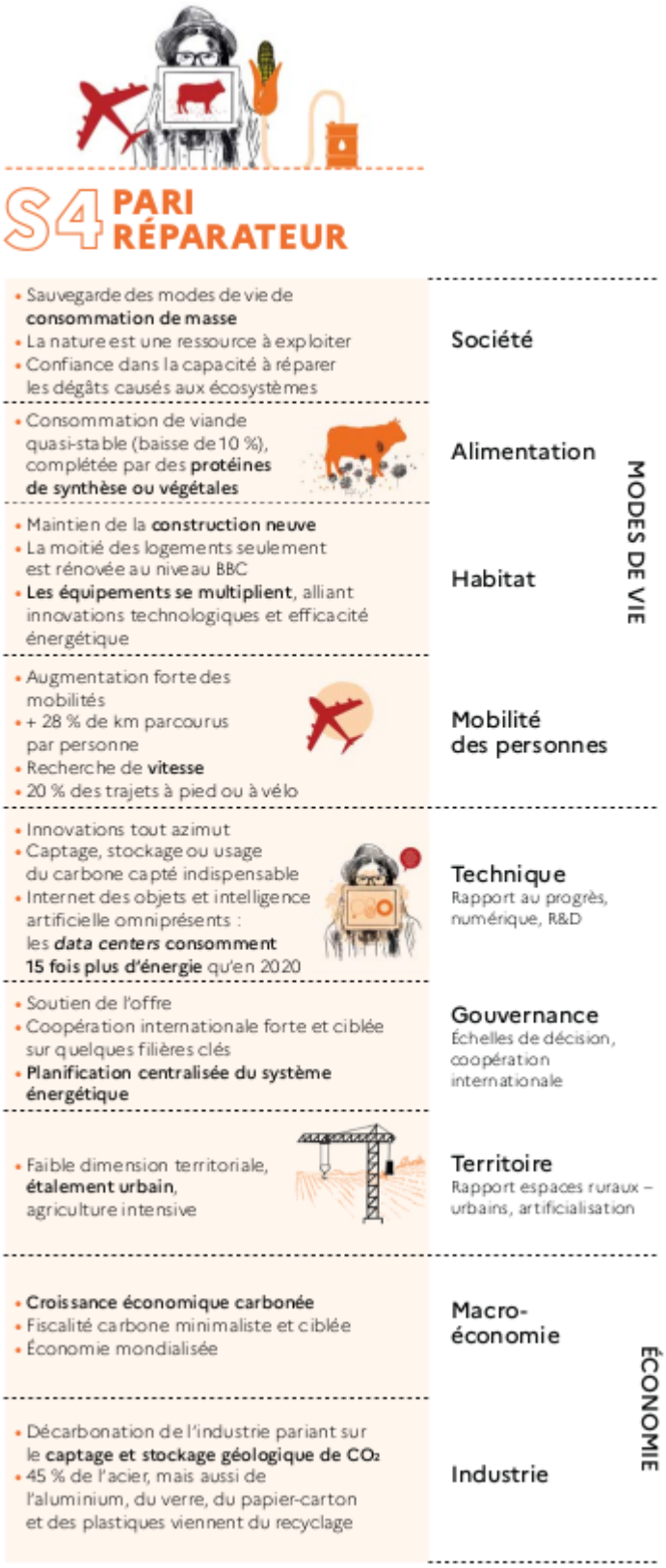
Victor Court -Évolution de la consommation mondiale d'énergie primaire, 1850–2019. À noter qu'on peut trouver des estimations différentes en fonction des conventions de calcul retenues pour convertir l'électricité provenant du nucléaire, des barrages hydrauliques, des éoliennes et des panneaux photovoltaïques en équivalents primaires. Production de l'auteur à partir des données de Etemad & Luciani (1991) numérisées par The Shift Project (2019), Smil (2016), et British Petroleum (2020), CC BY-NC-ND

Le premier scénario, de toute évidence, est destiné aux gentils écolos à la barbe fleurie. Pas sérieux, utopique, du balai. Les seconds et troisième récits semblent récolter les faveurs des beaux bobos de l'Ademe. Des projets 'réalistes', faisant la part belle aux institutions verticales et à la technologie. Le quatrième, on sent bien qu'il les inquiète un peu. Ce n'est pas pour rien qu'ils l'ont intitulé 'pari' !, quand on parie on ne gagne pas à tous les coups. Dans celui-ci, résument les auteurs, « les enjeux écologiques globaux sont perçus comme des contreparties du progrès économique et technologique : la société place sa confiance dans la capacité à gérer, voire à réparer, les systèmes sociaux et écologiques avec plus de ressources matérielles et financières pour

conserver un monde vivable. Les modes de vie du début du XXIe siècle sont sauvegardés. Mais le foisonnement de biens consomme beaucoup d'énergie et de matières avec des impacts potentiellement forts sur l'environnement.» Mais, oups !, à regarder de près cette dernière voie, il apparaît que ce scénario du 'pari réparateur' illustre en fait la trajectoire que nous sommes occupés à suivre depuis quelques temps (sans que, bien entendu, dans le monde réel, celui que nous expérimentons quotidiennement, sensiblement différent de celui rêvé semble-t-il par les experts de l'Agence, il ne soit nullement question de choix collectivement mûri).

Le pari.

La issons à l'Agence le soin de synthétiser en tableau (ci-contre) les principales



Principales caractéristiques du scénario 'pari réparateur' de l'ADEME. Source

s
ca
ra
ct
ér
is
ti
qu
es
de
ce
sc
én
ar
io
du
‘p
ar
i
ré
pa
ra
te
ur
’.
Il
n’
es
t
pa
s
in
di
sp
en
sa
bl

e
à
no
tr
e
pr
op
os
du
jo
ur
d’
an
al
ys
er
en
dé
ta
il
ce
pr
oj
et
.
C’
es
t
la
co
mp
ar
ai
so
n
de
ce

lu
i-
ci
av
ec
le
s
tr
oi
s
au
tr
es
pi
st
es
,
qu
i
se
mb
le
nt
bi
en
au
jo
ur
d’
hu
i
de
fa
ct
o
(d
an

s
le
s
fa
it
s
do
nc
,
le
s
di
sc
ou
rs
n’
ét
an
t
en
gé
né
ra
l
qu
e
br
ou
il
la
rd
et
to
ur
s
de
pa

ss
e-
pa
ss
e)
en
bo
nn
e
pa
rt
vo
ir
e
to
ta
le
me
nt
dé
la
is
sé
es
,
qu
i
no
us
in
té
re
ss
e.
Le
po
in

t
co
mm
un
au
x
tr
oi
s
pr
em
ie
rs
pa
rc
ou
rs
im
ag
in
ai
re
s
de
l’
AD
EM
E
es
t
qu
e,
ch
ac
un
à
sa

manière, ils imposent des contraintes à l’activité économique. Ils contrarient

t
la
rè
gl
e
d’
or
du
ca
pi
ta
li
sm
e
mo
de
rn
e
à
sa
vo
ir
la
li
qu
id
it
é
de
s
in
ve
st
is
se
me
nt

s.
Bi
en
en
te
nd
u
un
e
pa
rt
de
s
in
ve
st
is
se
me
nt
s
se
di
ri
ge
ra
ve
rs
de
s
ac
ti
vi
té
s
pr
od

ui
sa
nt
de
la
dé
ca
rb
on
at
io
n,
to
ut
en
re
st
an
t
da
ns
un
e
lo
gi
qu
e
de
pr
im
au
té
ab
so
lu
e
de

la
re
nt
e
(u
n
ch
am
ps
d’
éo
li
en
ne
s
p.
ex
.)
ma
is
,
no
us
l’
av
on
s
vu
da
ns
no
tr
e
du
r
in
ve

nt
ai
re
en
dé
bu
t
de
te
xt
e,
l’
es
se
nt
ie
l
de
s
re
ss
ou
rc
es
re
st
en
t
et
re
st
er
on
t
fl
éc
hé

es
ve
rs
le
s
éc
ha
ng
es
mo
nd
ia
li
sé
s,
l’
ex
tr
ac
ti
vi
sm
e,
l’
in
te
ns
if
ic
at
io
n
de
s
pr
od
uc

tions agricoles (à des fins alimentaires ou énergétiques), l’armement et les éner

gi
es
fo
ss
il
es
.
On
sa
it
po
ur
ta
nt
qu
e
l’
ad
ap
ta
ti
on
se
ra
se
ns
ib
le
me
nt
pl
us
co
ût
eu
se
qu

e
le
s
st
ra
té
gi
es
d’
at
té
nu
at
io
n
ma
is
qu
i
se
so
uc
ie
de
ca
lc
ul
s
éc
on
om
iq
ue
s
à
l’
éc

he
ll
e
de
s
dé
ce
nn
ie
s
qu
an
d
le
s
po
li
ti
qu
es
su
rf
en
t
su
r
le
s
so
nd
ag
es
he
bd
om
ad
ai

re
s
et
qu
e
le
s
se
ul
s
re
to
ur
s
qu
i
in
té
re
ss
en
t
un
fo
nd
s
de
pl
ac
em
en
t
so
nt
ce
ux
ca

lc
ul
és
à
l’
éc
hé
an
ce
se
me
st
ri
el
le
.
Sa
ns
ou
bl
ie
r
qu
e
po
ur
un
in
ve
st
is
se
ur
un
ch
am
ps

de
ru
in
es
es
t
un
gi
se
me
nt
à
ex
pl
oi
te
r.
Ra
pp
el
on
s
no
us
à
qu
el
pr
ix
se
so
nt
ve
nd
us
ma
sq

ue
s
et
re
sp
ir
at
eu
rs
il
y
a
de
ux
an
s
(a
u
co
ur
s
d’
un
e
pa
nd
ém
ie
in
du
bi
ta
bl
em
en
t
li

ée
à
l’
ex
te
ns
io
n
de
s
pr
at
iq
ue
s
ag
ro
-
in
du
st
ri
el
le
s
et
à
la
gl
ob
al
is
at
io
n)
et
da

ns
qu
el
le
pr
op
or
ti
on
on
t
gr
im
pé
le
s
di
vi
de
nd
es
dé
li
vr
és
à
le
ur
s
ac
ti
on
na
ir
es
.
Ma

is
au
ss
i
qu
i
a
fi
na
nc
é,
vi
a
le
s
im
pô
ts
,
ta
xe
s
di
ve
rs
es
,
le
s
in
no
mb
ra
bl
es
ré
du

ct
io
ns
de
pr
es
ta
ti
on
s
pu
bl
iq
ue
s,
le
s
me
su
re
s
(i
nc
on
di
ti
on
ne
ll
es
)
de
so
ut
ie
n
au

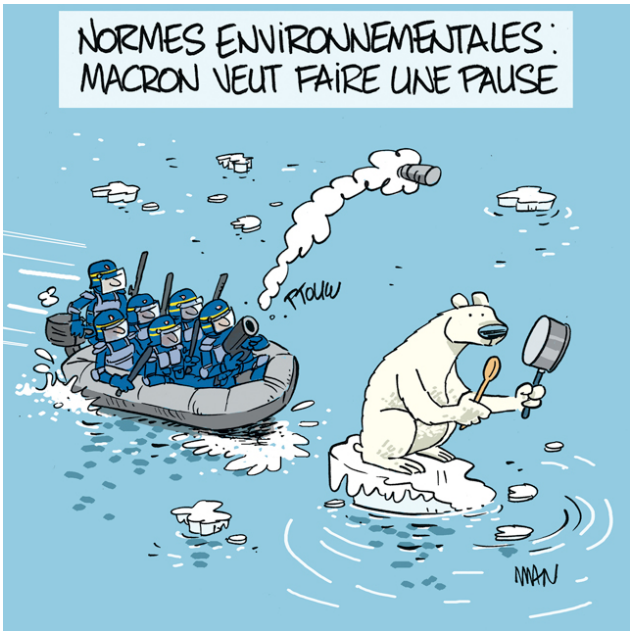
x
en
tr
ep
ri
se
s
po
ur
qu
’e
ns
ui
te
un
e
bo
nn
e
pa
rt
de
ce
s
so
mm
es
su
iv
en
t
le
s
ch
em
in
s

co
nn
us
ve
rs
qu
el
qu
es
es
ca
rc
el
le
s.

C’est cela le pari réparateur : on parie que l’on peut poursuivre la trajectoire actuelle mais que la technologie va nous sauver et que nous pourrons protéger les plus faibles. Sauf que, si nous voyons bien en regardant alentour comment se met en place le ‘pari’, et donc les risque qui l’accompagnent, de ‘réparateur ’hélas on ne distingue pas grand-chose. Les dites ‘technologies vertes’ sur lesquelles repose le concept ont pour intérêt premier de créer pour les entreprises de gigantesque marchés fructueux. Elles ont pour inconvénients de n’être encore que des projets éventuellement concrétisables à échéance d’une ou deux décennies (alors que le GIEC nous adjure de ne pas attendre 2025 pour réduire drastiquement les émissions), de mobiliser des ressources financières énormes qui ne seront plus disponibles ailleurs, de ne faire bien entendu l’objet d’aucun choix collectif et … de ne probablement pas fonctionner ! Quant aux mécanismes de protection civile et sociale censés atténuer / réparer les impacts subis directement (maladies, destructions de terres ou d’habitats, augmentation drastique des coûts d’accès aux ressources de base comme l’eau, l’alimentation et l’énergie p.ex.) ou indirectement (perte d’emploi, déplacement de

résidence forcé, etc) par les populations et surtout les plus fragiles (qui sont déjà aujourd'hui de plus en plus nombreuses) nous voyons chaque jour comment ils se trouvent malmenés par les gouvernements : fragilisation des systèmes de santé, réduction de la protection au travail, report de l'âge de la retraite, restrictions diverses à l'accès aux aides sociales, etc. Pas plus que de se donner les moyens d'une réduction drastique des émissions, on ne prendra en compte l'explosion des besoins en matière de sécurité d'existence et de protection sociale générés par les externalités négatives du productivisme.

Capitulation sans condition.



En France, après avoir été maintes fois tancé po

ur
so
n
in
ac
ti
on
su
r
le
pl
an
cl
im
at
iq
ue
pa
r
di
ve
rs
es
in
st
an
ce
s
(d
on
t
la
Co
ur
de
s
Co

mptes), le gouvernement annonçait il y a peu un plan d'adaptation à un changement

climatique massif (+4°) intégrant notamment une consultation publique, ce qui

ne
ma
nq
ue
pa
s
de
pi
qu
an
t
qu
an
d
on
se
ra
pp
el
le
le
so
rt
ré
se
rv
é
au
x
tr
av
au
x
re
ma
rq
ua

bles de la Commission Consultative pour le Climat qui, en 2019-2020 (une autre époque

déjà !), énonçait 150 propositions qu'il aurait été bien utile d'appliquer sans

retard et qui finirent majoritairement aux oubliettes. Sur fonds d’angoisse sa

va
mm
en
t
di
st
il
lé
e
jo
ur
ap
rè
s
jo
ur
pa
r
le
s
mé
di
as
,
c’
es
t
no
tr
e
ré
si
li
en
ce
qu
’i

l
no
us
fa
ud
ra
it
ac
cr
oî
tr
e,
c’
es
t-
à-
di
re
,
da
ns
le
ur
la
ng
ag
e,
no
tr
e
ca
pa
ci
té
à
re
nt

re
r
la
tê
te
en
tr
e
le
s
ép
au
le
s
af
in
d’
en
ca
is
se
r
le
s
co
up
s.
Il
n’
es
t
pl
us
qu
es
ti
on

de
ch
er
ch
er
à
at
té
nu
er
,
co
ll
ec
ti
ve
me
nt
,
il
ne
re
st
e
pl
us
qu
’à
s’
ad
ap
te
r,
in
di
vi
du

el
le
me
nt
.

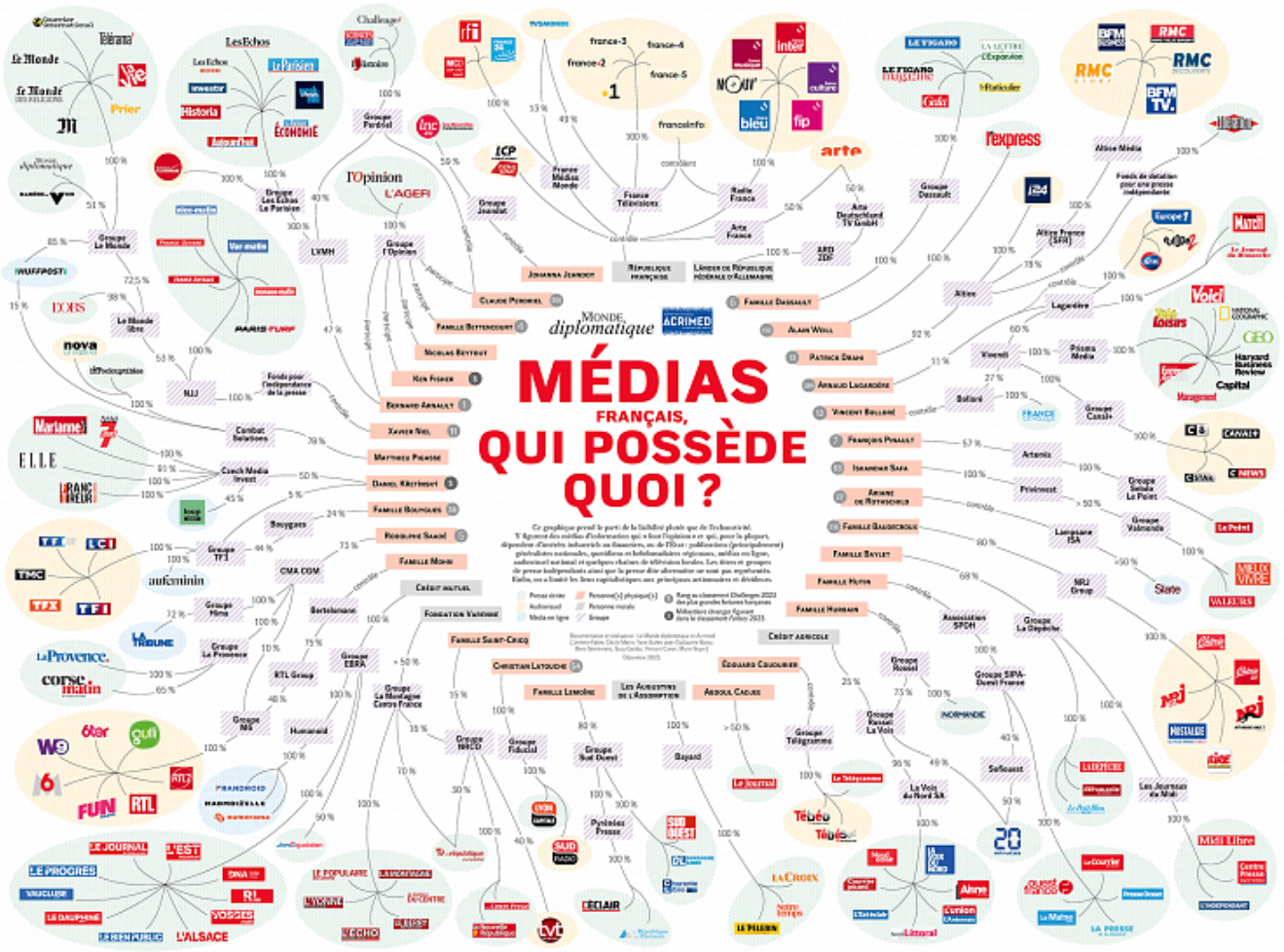
On peut considérer positivement la lucidité du gouvernement face à sa propre incurie et admettre qu'il s'agit là d'un progrès en matière de cohérence mais cela ressemble quand même furieusement à un refus de combattre. Refus de combattre la dégradation généralisée de nos conditions d'existence mais pas les hérauts/héros appelant, de plus en plus fortement puisque les appels restent sans suite, au sursaut.

France Stratégie, « service du Premier ministre, chargé de concourir à la détermination des grandes orientations pour l'avenir de la nation et des objectifs à moyen et long terme de son développement économique, social, culturel et environnemental, ainsi qu'à la préparation des réformes » (source) en France n'a pas coutume de se distinguer par des position très critiques à l'égard de l'Etat. Pourtant, au moment où le gouvernement nous faisait part de son renoncement, cet organisme publiait un opus de plus de 150 pages traitant des 'Incidences économiques de l'action pour le climat' qui définissait la période que nous vivons comme une fenêtre réduite appelant à des actions immédiates, à « faire en dix ans ce que l'on a peiné à faire en trente », s'inquiétant des effets macroéconomiques des politiques en cours. Après avoir rappelé combien l'empreinte carbone, même au sein d'un même pays, tel la France, est directement liée au niveau de vie, le rapport soulignait l'impératif d'équité et rappelait les conditions d'une transition juste. Au regard de ces 150 pages, le renoncement gouvernemental n'apparaît pas comme le constat d'un défaut d'analyse ou d'un manque de moyens d'action au niveau national, mais révèle plutôt la duplicité d'un pouvoir qui refuse de pouvoir (agir), qui se lave les mains, laissant le champs libre au marché et aux

lobbies, fermant les yeux sur la multiplication des victimes. Le voici exposé sans fards, ce fameux pari dans lequel nous sommes engagés.

Qui sème l'angoisse …

Mais ce sont des mots, des raisonnements, des chiffres tout cela, à qui cela parle-t-il ? Ce que veulent les médias, qui sont là pour faire notre éducation, c'est de l'émotion. Le dernier rapport du GIEC, évoqué plus haut, a-t-il fait l'objet d'un traitement médiatique un peu plus marqué que le précédant ? Certes, mais nullement pour en expliquer la teneur, à savoir essentiellement les enjeux et les choix techniques, politiques et sociétaux qui s'offrent à nous. Pas plus que pour traduire pour le grand public le message impérieux d'incitation à des actions et des choix forts, sans retard, pourtant criant dans ce document. La lessiveuse médiatique, qui tourne à l'audimat (garant des revenus publicitaires), se plie aux exigences des actionnaires (voir illustration) et s'étend volontiers aux pieds du pouvoir, a accouché d'un message d'angoisse et de détresse. L'angoisse est une ADM, une arme de dissuasion massive.



source

Conclusion : devant ces choix cruciaux, nous avons sauté le stade ‘débat’ collectif, esquivé tant par les gouvernants que par les médias, dont le rôle est crucial. Aiguillage bloqué, la locomotive continue allègrement sur sa lancée. Les gouvernements nous montrent quasi quotidiennement, à titre individuel ou une fois réunis (COP), que ce n’est pas d’eux que viendra l’inflexion décisive, soit qu’ils soient contraints par des échéances électorales calées sur le très court terme, soit qu’ils soient plus ou moins inféodés aux pouvoirs économiques et financiers. Là où les gouvernements ne sont pas à la hauteur des enjeux, peut-être pourrions-nous attendre mieux des instances internationales ?

L’ONU à Davos : la vérité toute nue.



Antonio GUTTEREZ à Davos en janvier 2023.
Le secrétaire général de l’ONU, en baissant son pantalon, nous fait entrevoir …

Minés par l’anxiété, baladés d’annonces toni truantes en consultations bidons,

constatant le fermeture de nos gouvernants d'assumer aucun choix susceptible

ble d’altérer substantiellement les conditions actuelles de répartition des s

pouvoirs et de distribution des revenus de l’activité économique, nous serions en

droit de nous interroger : mais alors, qui décide ? … Les crises, même déclinées

différemment sur le plan local, étant d'ordre plan étaire, on s'attendrait à voir

l’ONU assurer le leadership sur ces questions. Qu’en est-il ? Et bien ici aussi

les choses se décantent bien ces derniers temps. En janvier 2023, lors du Forum Éc

onomique Mondial de Davos, Antonio GUTERRES, secrétaire général de l’organisati

on, prenait clairement le leadership, celui de l'indignation en toutcas. Après

avoir dénoncé « l'état déplorable de notre monde », « la culture de la désinforma

tion » et le greenwashing, « une myriade de défis et de problèmes interdépendant

s », la spirale de la dette, les guerres, évoquant une « réaction en chaîne » , Mons

ieur GUTERRES n’hésita pas à admonester l’élite économique mondiale et même à s’

en
pr
en
dr
e
fr
on
ta
le
me
nt
à
l’
in
du
st
ri
e
pé
tr
ol
iè
re
.
Sa
ns
om
et
tr
e
né
an
mo
in
s
d’
ém

aller ses remontrances de nombreux « my dear friends ».

Mais à Davos on n’est pas réunis pour débiter des contes pour enfants. Extrait de ce discours, dans la langue originale, car l’expression en est plus percutante encore : « In many ways, the private sector is leading. Governments need to create the adequate regulatory and stimulus environment to support it ». Au sein du Forum, lorsque l’on parle du secteur privé, on n’évoque pas la boulangerie du quartier ou l’entreprise de plomberie de votre beau-frère mais les multinationales et les fonds financiers. Le leader est désigné, c’est le capitalisme mondialisé. Aux gouvernements de leur ouvrir la route et de pourvoir aux incidents.

Résumons-nous. L'ONU est une institution internationale créée en 1945, au so



source + source

rt
ir
de
s
ra
va
ge
s
mo
nd
ia
ux
qu
e
l’
on
sa
it
,
et
re
gr
ou
pa
nt
pr
ès
de
20
0
ét
at
s.
El
le
co
ns

ti
tu
e
«
la
ga
ra
nt
ie
du
dr
oi
t
in
te
rn
at
io
na
l
et
di
sp
os
e
de
po
uv
oi
rs
sp
éc
if
iq
ue
s
te

ls
qu
e
l’
ét
ab
li
ss
em
en
t
de
sa
nc
ti
on
s
in
te
rn
at
io
na
le
s
et
l’
in
te
rv
en
ti
on
mi
li
ta
ir

e
»
(s
ou
rc
e)
.
Le
Fo
ru
m
Éc
on
om
iq
ue
Mo
nd
ia
l
«
es
t
un
e
fo
nd
at
io
n
à
bu
t
no
n
lu
cr

at
if
et
or
ga
ni
sa
ti
on
de
lo
bb
yi
ng
cr
éé
e
en
19
71
 »
 d
on
t
la
mi
ss
io
n
«
es
t
(d
’)
am
él
io

re
r
l’
ét
at
du
mo
nd
e
(«
Im
pr
ov
in
g
th
e
st
at
e
of
th
e
wo
rl
d
»)
ma
is
Da
vo
s
es
t
en
pr
at

iq
ue
co
nn
u
co
mm
e
un
ha
ut
li
eu
de
lo
bb
yi
ng
,
de
bu
si
ne
ss
,
et
de
fê
te
 »
(s
ou
rc
e)
.
Et
c’

es
t
da
ns
ce
tt
e
en
ce
in
te
qu
e
le
pl
us
ha
ut
di
ri
ge
an
t
de
l’
in
st
an
ce
su
pr
an
at
io
na
le
la

plus élevée vient chouiner d’abord (« c’est vilain ce que vous faites ») puis implo

or
er
ce
s
di
ri
ge
an
ts
de
ha
ut
vo
l,
au
se
in
de
sq
ue
ls
pa
s
ma
l
de
ch
ar
og
na
rd
s
(i
ci
ou
ic
i,

parmi mille autres), de bien vouloir faire quelque chose (« par ce que tout part

en
co
ui
ll
es
et
mo
i
je
pe
ux
ri
en
y
fa
ir
e
»)
.
Au
te
rm
e
de
ce
t
ex
er
ci
ce
de
lu
ci
di
té
,
qu

e
ré
po
nd
re
à
la
qu
es
ti
on
«
Il
es
t
où
le
vr
ai
po
uv
oi
r,
en
fa
it
 ?
….
 »
.
A
la
bo
tt
e
d’
un

e
né
bu
le
us
e
de
po
uv
oi
rs
éc
on
om
iq
ue
s
et
fi
na
nc
ie
rs
,
pa
s
to
uj
ou
rs
co
hé
re
nt
s
ni
un

iv
oq
ue
s
d’
ai
ll
eu
rs
,
ma
is
qu
i
n’
a
au
cu
n
in
té
rê
t
à
ré
du
ir
e
la
vo
il
ur
e
du
va
is
se

au
pr
od
uc
ti
vi
st
e
et
do
it
fa
ir
e
le
ca
lc
ul
qu
e
le
ur
pu
is
sa
nc
e
le
s
me
tt
ra
à
l’
ab
ri
de

s
re
to
ur
s
de
fl
am
me
.
Et
no
n
il
s
ne
so
nt
pa
s
fo
us
ou
in
co
ns
ci
en
ts
,
il
s
sa
ve
nt
tr
ès

bien où ils vont. Une telle vision n’est nullement complotiste, mais strictement

e
(c
’e
st
-
à-
di
re
qu
i
pr
oc
èd
e
d’
un
tr
op
is
me
)
(n
ou
s
y
re
vi
en
dr
on
s
pe
ut
-
êt
re
da

ns
un
pr
oc
ha
in
ar
ti
cl
e)
,
pe
rs
on
ne
n’
a
la
ma
in
.

Épitaphe : à nos chers espoirs disparus.

Nous avons dépassé six seuil (limites planétaires) sur neuf, nous avons consommé au cours des seules trois dernières années 50 % du budget d’émission de carbone qui nous était ‘alloué’ par les objectifs de la COP 21, et nous constatons que les manettes ne se trouvent ni dans les mains de ceux que nous voyons comme nos dirigeants, ni dans les hémicycles des instances internationales mais dans des cénacles où les préoccupation relatives à votre sort, au mien et plus encore celui des générations à venir passent bien loin derrière la question de la rémunération du capital au cours des six prochains mois. Voilà qui devrait nous permettre pas mal de désespoirs …

Nous n'allons pas cumuler plus avant les raisons de désespérer. D'autant que, rappelons-le, le même exercice de décantation appliqué à d'autres thématiques que le changement climatique – I.A., eau, agriculture (ici, ici ou ici), etc. – aboutirait grosso modo à des constats identiques. Nous touchons le fond, c'est bien l'exercice le plus décapant que nous puissions faire que de reconnaître que l'espoir est vain. Si jusque là nous étions plutôt tentés par exhortation « Allons enfants de l'apathie ! », il semble que nous en soyons réduits en ce jour à entonner « Aux larmes, Citoyens ! ». Bienvenue dans l'immonde d'après …

Déréliction.

Quelles que soient nos réticences à le reconnaître, et plus encore à en assumer les conséquences, nous vivons une situation de déréliction. Nous n'y sommes nullement préparés. Nos mythes modernes, l'homme maître et possesseur de la nature, la belle ligne ininterrompue du Progrès, nos 'Droits de l'Homme', direction les oubliettes. Nous sommes empêtrés dans des valeurs, représentations, et attentes, d'un monde qui déjà n'est plus. Avec les addictions et les taches aveugles qui vont avec. Au plus nous conserverons quelque espoir, au plus dure sera la confrontation inévitable et au moins nous pourrons trouver en nous les forces et les ressources qu'il nous faut bien rechercher. Et si le caractère effroyable du tableau que nous avons longuement dressé ci-avant ne fait aucun doute, notre déréliction nous place, paradoxalement peut-être à première vue, dans la configuration optimale pour ce faire. Car l'individu ne se réduit pas à des pratiques et croyances, qu'elles soient personnelles ou collectives. Tourner le dos à nos espoirs, c'est accepter/reconnaître la disparition/l'obsolescence de nos anciens cadres des référence, schémas d'analyse/compréhension du monde et de nos expériences, de nos fantasmes projetés sur le monde (le Grand Soir p.ex .), etc. Et donc se mettre en capacité de recréer une vision du monde et de l'individu au sein de celui-ci,

d’engager une révolution poétique, de refonder même notre pensée. Ce à quoi nous ne pouvons pas renoncer, par contre, c’est à notre condition essentielle de vivant, notre appartenance à l’extraordinaire aventure de l’existant, d’exception au néant.

Notre déréliction peut être vue tout autant comme une libération que comme une perte dramatique. C’est ce que nous tenterons de développer dans le prochain post. Nous irons à la rencontre de l’espérance car la confrontation à l’impossibilité de l’espoir nous ouvre la voie de l’espérance. L’espoir est le refus du présent, l’espérance est intemporelle. L’espoir est porteur d’un désir personnel, l’espérance ne se réduit pas à un contenu. L’espoir relève d’une position égotique, l’espérance constitue une position existentielle. A suivre donc, nous verrons bien où nous mène cette quête …